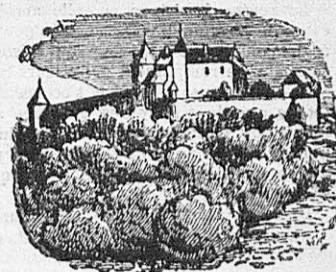




# LA GRUYÈRE



## Journal indépendant, politique et agricole

paraissant les mardi, jeudi et samedi.

Supplément bimensuel gratuit : « L'ÉCHO LITTÉRAIRE »

### ABONNEMENTS

Suisse	1 an	Fr. 9.—
	» 6 mois	» 4.50
Etranger	1 an	» 16.—
	» 6 mois	» 8.—

payable d'avance.

Prix du numéro : 10 cent.

On s'abonne dans les bureaux de poste moyennant 30 cent. en plus.

Téléph. Appart. : 197

Imprimerie et Administration : Rue de la Sionge, Bulle.

Téléph. Bureau : 150

HORAIRE B.-R. : BULLE, arr. 8<sup>h</sup> 11<sup>h</sup> 47 (d.j.f. 15<sup>h</sup> 52) 16<sup>h</sup> 20<sup>h</sup> — BULLE, dép. 6<sup>h</sup> 05<sup>h</sup> (10<sup>h</sup>) 13<sup>h</sup> 18<sup>h</sup>

### ANNONCES

Capton de Fribourg	20 cts.
Suisse	» 25 »
Etranger	» 30 »
annonces mortuaires et rétractations	30 »
Réclames	» 50 »

S'adresser à Publicitas S. A. suisse de publicité (Cercle Catholique, 1<sup>er</sup> étage).

Toute une gamme de coloris nouveaux.

mode, larg.	4.95
le m.	
ité, largeur	7.50
le m.	
le, largeur	9.75
le m.	
de mieux	13.90
le m.	
, largeur	10.90
le m.	
qual. sou-	12.50
0 cm. le m.	

### TEAU

qualité,	8.90
le m.	
qual. sou-	12.50
le m.	
line", qual.	14.50
140 cm. le m.	
rg. 140 cm.	8.90
le m. depuis	
fantaisie	14.90
le m.	
g 140 cm.	14.50
le m. depuis	
divers coloris	7.90
em. le m.	

### BE

laine	2.45
le m.	
le m. depuis	3.90
rg 95/100 cm	4.90
le m. depuis	
dispositions	2.95
le m. dep.	

### ITS

mes	1.45
tielo chaud	
s, revors fan-	1.95
nervures	
overs fantai-	2.95
odée	
Dame	2.95
ord fourruro	
our Dames	5.90
s,	7.90
ré, nervures	
teure	9.75
fourré laine	
urrée, ner-	11.90
rd fourruro	

### ns laine ns-Jupons

### ns-sport

notre Bonneterie assorti et à aussi bas.

**Le parti libéral-radical est le plus sûr facteur du bien-être du pays. Il a toujours voulu favoriser l'industrie qui donne au travailleur l'occasion de gagner honorablement sa vie. Presque toutes les entreprises industrielles fribourgeoises sont l'œuvre de ses adhérents.**

**Le conservatisme a refusé l'industrie au pays. Il a préféré le laisser dans l'ignorance et la pauvreté.**

## A la lumière des événements.

—0000—  
Les mots pour les pensées, les pensées pour le cœur et la vie. (Père Girard).

Ceux qui ont pour mission de défendre l'ancien régime, qui n'en sont pas encore venus aux principes de tolérance et de support mutuel qui caractérisent et la vraie doctrine chrétienne et les progrès de la civilisation, qui croient fermement à leur infaillibilité et à leur qualité de surhommes, jettent volontiers l'anathème à la démocratie libérale-radical et l'accusent d'avoir enfanté les erreurs modernes. Ils se moquent de la leçon des événements et des réalisations sociales qui s'imposent à tous les yeux.

Ce n'est pourtant pas au conservatisme que le monde doit de s'être élevé presque partout au-dessus des régimes honnis du pouvoir absolu; ce n'est pas à lui que la société doit l'émancipation des classes laborieuses, l'égalité politique, le respect des énergies créatrices d'où qu'elles viennent, l'existence sous un même drapeau d'individus de religions, de races et de mœurs diverses.

Et l'on parle de grands mots que nous aimons; on nous les présente avec de superbes majuscules : Démocratie, Patrie, Liberté... C'est que pour nous ces mots représentent quelque chose que l'oligarchie d'extrême-droite ne saurait comprendre ou plutôt qu'elle déteste souverainement. Le Père Girard, qui fut à Fribourg un libéral dans toute la beauté du terme, n'écrivait-il pas : « Les mots pour les pensées, les pensées pour le cœur et la vie ». C'est à la lumière de mots représentant un noble idéal humanitaire que se consolida l'édifice de la Révolution. C'est à la lumière de ces mêmes mots que les idées libertaires de 1789 ont fait le tour du monde, imprimant leur empreinte profonde dans les Constitutions, ouvrant aux hommes des horizons politiques de justice et d'indépendance; obligeant la tyrannie d'une noblesse en grande partie fainéante, dépensière et amoral de céder le pas à l'égalité devant la loi, portant d'un seul coup la société d'un pas immense en avant sur la voie de la civilisation.

Le conservatisme se regimba comme un géant qui succombe aux assauts de la sénilité. Il tenta de reprendre la place perdue, il voulut faire rentrer dans l'ombre les masses populaires qui se réveillaient. Ce fut en vain. Aujourd'hui encore il essaie de mettre une barrière devant l'évolution politique et sociale, et ce n'est que sous l'empire de la force qu'il consent à laisser peu à peu ses adeptes respirer plus librement. Il est aisé de se rendre compte de la place qu'il occupe dans l'histoire des institutions fédérales, et, s'il avait existé seul, nous en serions encore à l'ère des gouvernements oligarchiques et au règne des seigneurs.

Notre Constitution suisse est placée sous la protection de Dieu. Sans être une perfection, elle est un modèle du genre et nombre de pays qui se sont républicanisés l'ont copiée. Les principes qu'elle pose sont des principes d'ordre, de démocratie et de liberté. On ne saurait dire pourtant qu'elle est l'œuvre du conservatisme.

Ce dernier prétend être le seul rempart solide de la morale et de la religion. Erreur assurément, si l'on constate que l'une ou l'autre sont souvent plus sincères et plus respectées dans les pays où la démocratie est officiellement pratiquée.

Parmi les institutions humaines, celles qui accordent le plus de respect à l'individu dans les limites d'une liberté justement proportionnée à la liberté d'autrui sont assurément les meilleures, puisqu'elles sont le plus conformes au libre arbitre que le Créateur octroya à l'homme en le jetant sur la terre. C'est pourquoi la démocratie libérale est un régime social et politique qui représente un noble idéal. Que son application puisse, comme tout autre système, prêter à des abus, il serait puéril de le contester. Ce n'est pas une raison pour la rejeter, car, à la lumière des événements, il est facile de constater qu'elle seule peut conduire la société à un niveau intellectuel, matériel et politique digne des destinées humaines. Ouvrant ses portes à toutes les bonnes volontés, à tous les efforts, à toutes les initiatives permises, elle incite au progrès dans tous les domaines et conduit ses adeptes aux vues larges et généreuses qui sont l'apanage des nations avancées dans la civilisation.

En Suisse, les termes de Patrie, Démocratie, Liberté, Solidarité ont un sens spécial du fait de la bigarrure de l'édifice confédéral. En terre de Fribourg, leur mise en pratique est d'une urgente nécessité, si l'on considère l'état de nos traditions politiques, le marasme de notre économie et l'ensemble de notre organisation sociale.

### Sur les marches du Palais fédéral

C'est à l'ombre de sa coupole que s'échafaudent les destinées de la Confédération. A chaque renouvellement des Chambres ou du Conseil fédéral, on est en droit de se demander si le gouvernail de la barque helvétique en sera influencé. Ira-t-on à droite, ira-t-on à gauche? Ou bien suivra-t-on la droite route, celle qui fut tracée par les ancêtres et qui fit la Suisse paisible, prospère et respectée?

Dans une quinzaine, le peuple sera fixé. Il aura choisi ses mandataires au Parlement. Qui reprendra sa place aux sessions traditionnelles? Qui ne reviendra plus parce que le sort toujours mystérieux des campagnes électorales ne l'aura point favorisé? Qui franchira pour la première fois l'entrée de la salle majestueuse du National et s'en ira choisir une place quelque part dans un fauteuil laissé vide? Ce sont autant de questions qu'un citoyen soucieux du bien-être de la Patrie ne considère point sans un sentiment d'appréhension. Car le peuple ne se rend pas compte toujours des suites du scrutin qu'il prépare et des en-dessous de la scène dont il est lui-même l'acteur. Ne lui arrive-t-il pas d'exprimer brusquement dans un geste de colère son mécontentement sur la marche du monde en portant au pavois des mécontents qui ne font qu'accroître l'éternelle détresse humaine, et ne doit-il pas ensuite payer de ses propres deniers l'erreur qu'il commet?

L'avenir de notre chère Suisse dort, comme le chien fidèle couché devant la porte de son maître en attendant ses ordres, sur les marches du Palais fédéral.

Il sera ce qu'on le fera. Il est un instrument dans l'esprit des hommes que nous enverrons là-bas, à Berne, lever la main pour ou contre les intérêts suprêmes de la Patrie. Aurons-nous à subir le honteux esclavage d'un pouvoir ne vivant que pour lui-même et ne travaillant que pour son ambition propre? La disette et la faim s'éteindront-elles dans nos ateliers et dans nos campagnes à la suite de luttes fratricides stupidement et froidement décidées par des enfants de Tell vendus à l'étranger? Garderons-nous notre fédéralisme de bon aloi, nos libertés de citoyens d'une terre altière et inviolée? Peuple, réponds toi-même à

ces questions qui doivent naître instinctivement dans ton cerveau comme un mouvement irréflecti de conservation à la veille de l'âpre lutte électorale.

Regarde vers le passé et songe à l'avenir, peuple suisse! L'antique Helvétie eut des podestats qui firent gémir ses enfants. Elle ne fut pas heureuse sous cette domination. Elle eut des fanatiques qui l'arrosèrent de sang parce qu'ils voulaient imposer à leurs frères de rendre son culte au Créateur et de penser la politique dans le moule qu'ils avaient forgé. Elle ne fut pas heureuse dans ce temps. Plus tard, un autre soleil, le soleil de l'indépendance, se leva des Alpes au Jura. Nous eûmes de vrais fils de Tell, des Nicolas de Fluë, des Wengi, des Davel, des Chenaux, qui voulurent, comme jadis sous le ciel helvétique, des Suisses libres vivant dans un pays libre.

Citoyens, transportez-vous en pensée sur les marches du Palais fédéral et songez que six cents ans vous contemplant et considèrent si vous êtes des Suisses fidèles aux antiques libertés!

## Petite Revue.

### ÉTRANGER

#### En Europe orientale.

Il y a encore beaucoup à faire en Europe orientale, pour obtenir la détente désirable entre les peuples anciennement belligérants.

La Pologne et la Lithuanie ne réussissent point à se mettre d'accord. Vrai est-il de dire qu'une prochaine conférence entre les deux pays va se réunir sous des auspices un peu plus favorables. C'est en somme la politique allemande qui joue le rôle le plus important dans cette partie de l'Europe. A ce point de vue, il sera extrêmement intéressant de voir de quelle façon M. Stresemann, qui reprendra le 1er novembre la direction des affaires étrangères du Reich, va aiguiller sa politique étrangère sous le régime du gouvernement social-démocrate que s'est octroyé l'Allemagne.

Pour le moment, en effet, on n'a pu se rendre compte d'une évolution vers la politique plus pacifique à l'égard des peuples alliés contre le Reich au cours de la guerre. La résistance des nationalistes à toute politique de rapprochement qui puisse compromettre leurs revendications territoriales en Europe orientale se fait encore lourdement sentir. Ainsi, les tentatives répétées d'arriver à la conclusion d'un accord commercial et douanier avec la Pologne ont échoué constamment, parce que, sous l'influence de la droite pangermaniste, les milieux agraires se sont dressés comme un seul homme contre une reprise de relations normales avec la Pologne. La guerre douanière voulue par le Reich s'est révélée nuisible aux intérêts allemands avant tout. La Pologne a cherché et trouvé d'autres débouchés pour la vente de ses produits tandis que l'industrie allemande a perdu un marché où elle était solidement établie depuis bien longtemps. On s'en rend parfaitement compte à Berlin et il est certain que les premiers efforts de M. Stresemann se porteront vers la réalisation de l'accord si nécessaire avec la Pologne. Cette dernière a fait d'ailleurs à l'établissement de certaines catégories d'Allemands sur son territoire d'importantes concessions. Les journaux du Reich eux-mêmes reconnaissent que l'initiative d'un rapprochement définitif ne peut partir, dans l'état actuel de la situation, que de Berlin.

Il est curieux de constater avec quelle persévérance les nationalistes allemands continuent de revendiquer une modification des frontières du côté de la Pologne. Ils perdent de vue totalement que les provinces qui ont été enlevées au Reich lui avaient été attribuées au cours des honteux partages de la Pologne, au siècle dernier et qu'elles reviennent, de droit, à la mère-patrie. Il n'y a donc aucun espoir légitime pour eux de recouvrer ces territoires que Varsovie ne peut livrer à la tutelle étrangère.

Dernièrement encore, le président-maréchal Hindenburg, dans un discours prononcé à Gross-Strelitz, critiquait en termes amers la façon dont on a procédé au partage de la Haute-Silé-

**La liste libérale-radical a réservé une grosse place aux candidats campagnards. Elle porte le nom de plusieurs paysans en pleine activité sur le sol fribourgeois.**

**Les libéraux-radicaux ont toujours voulu dans notre agriculture le progrès et la protection efficace des produits.**

**La classe paysanne mérite d'être mieux considérée. Le parti libéral-radical la soutiendra dans ses revendications légitimes.**

Ce sont là des agissements qui se répètent profondément dans les couches populaires et sèment au cœur des patriotes un désir de revanche qui se dissipe difficilement dans la suite.

Si M. Stresemann arrive à poursuivre en paix la réalisation de ses desseins, on peut espérer que des relations plus cordiales s'établiront peu à peu dans cette Europe orientale qui durant tout l'après-guerre a donné de sérieux soucis à la diplomatie du continent.

### Dans les provinces rédimées.

Dernièrement, Mgr Ruch, évêque de Strasbourg, avait adressé au clergé d'Alsace une lettre sur sa participation aux mouvements politiques.

Cette lettre eut un grand retentissement dans la presse d'outre-Rhin. Le distingué prélat y recommandait à ses inférieurs de ne pas nuire à la France par leurs actes, leurs paroles et leurs écrits. Il a reçu à la suite de la publication de ce document les félicitations du Saint-Siège, qui semble bien s'opposer formellement à ce que la religion soit mise en Alsace au service de l'autonomisme et qu'il y ait alliance sur le terrain électoral, entre catholiques et communistes.

Il ne serait certainement pas inutile que l'on s'inspirât chez nous d'une telle attitude et que la religion et la politique suivissent leurs buts et leurs destinées propres.

### Le fascisme chez lui.

M. Mussolini a prononcé l'autre jour à Rome un grand discours où il a préché le développement de l'agriculture italienne et le retour à la terre de nombreux Italiens qui ont déserté la campagne pour mener à la ville une vie plus facile.

Il a souligné les améliorations apportées au sol au cours de l'année 1928. Le blé a donné 64 millions de quintaux, soit 10 millions de plus que l'année précédente. Les betteraves, le raisin, le riz, les olives, les oranges et les citrons ont été également d'un bon rendement. Ce qu'il faut entrevoir et réaliser immédiatement pour augmenter dans des proportions notables le rendement de l'agriculture en Italie, c'est l'irrigation de nombreuses parties du pays, en attendant que les millions d'arbres plantés sur les flancs des Apennins facilitent le problème.

En 1928, une grande partie du sol de la péninsule a souffert de la sécheresse. « Le progrès de l'agriculture italienne, a dit le Duce, est dû à la paix garantie aux paysans, aux progrès techniques réalisés et au prestige donné à l'agriculture. Encore un effort, s'est exclamé l'orateur, et nous obtiendrons ce qui paraissait hier un rêve ou un prodige : voir la terre italienne donner du pain pour tous les Italiens ».

La grande valeur du discours de M. Mussolini réside dans l'enseignement qu'il comporte et les vues larges et précises qu'il révèle. Le Duce possède le moyen de tenter ce retour à la terre désirable partout, mais difficilement applicable. Il veut éviter ce fléau de l'accroissement disproportionné des villes par rapport à l'économie campagnarde et lutter en même temps contre le phénomène de la « dénatalité » qui s'accroît dans les villes du royaume. C'est pourquoi ce sont les campagnards qui bénéficieront désormais des milliards anciennement attribués aux citadins.

L'économie italienne réside dans l'agriculture, et non dans l'industrie.

La presse fasciste a eu, elle aussi, son discours de M. Mussolini. Le chef du gouvernement a demandé avec beaucoup de raison que les journaux ne remplissent point leurs colonnes de faits divers sensationnels et s'occupent bien plutôt de questions sérieuses. Le Duce a souligné le fait que, en dehors des principes du fascisme, qui ne doivent point être discutés, la presse italienne a entière liberté de polémique selon ses goûts.

Dans ses commentaires, la « Tribuna » écrit : « Un misérable servilisme portait, dans l'ancien régime, à considérer avec un respect bizarre les journaux étrangers de toute sorte. Cette fausse admiration s'est écroulée par une démolition logique des idoles solennelles derrière lesquelles la clairvoyance fasciste voit maintenant la fatuité et la légèreté de certaine presse française, la grossièreté de certaine presse allemande, l'esprit obtus de certaine presse britannique et la « vanité » fanfaronne de certaine presse américaine.

C'est cet orgueil stupide qui enlève au régime fasciste la valeur de certaines nouveautés de bon aloi qu'il instaure.

On le regrette pour l'Italie nouvelle.

**SUISSE**

**Au Motto d'Arbino.**

Le professeur Staub, du Polytechnicum de Zurich, a continué ses recherches dans les parages où eut lieu l'éboulement du Motto Arbino et transmis ses observations au Département de l'Intérieur.

Il ressort de ces conclusions qu'une masse de 60 à 80 millions de mètres cubes est toujours en mouvement et que de nouvelles crevasses se sont formées. Bellinzona n'est pas en danger. Par contre, Arbedo et Molinazzo doivent être évacués si l'on ne veut avoir à déplorer un beau moment une terrible catastrophe.

Le professeur Staub demande à ce qu'un appareil de signalisation soit installé à l'entrée de la vallée.

**Le prix du lait.**

L'assemblée des délégués de l'Union centrale suisse des producteurs de lait s'est réunie à Berne. Elle a décidé de maintenir le prix du lait depuis le 1er novembre à fr. 0.24 le kilo, franco local de pesage. Le prix des fromages ne subira pas de variation non plus, ni, à part peut-être une ou l'autre exception, le prix de vente aux consommateurs.

L'assemblée a pris connaissance avec satisfaction de l'aide apportée à l'agriculture mais estime, avec tout le monde d'ailleurs, que le remède n'est que provisoire.

Les producteurs suisses croient que la sécurité de notre agriculture dépend des propres mesures prises par eux-mêmes en vue de perfectionner la production et d'en assurer la vente ainsi que d'une protection plus efficace des produits indigènes contre la concurrence étrangère, surtout pour ce qui concerne le beurre et le bétail de boucherie.

**Importante mesure de protection.**

Le Conseil fédéral a décidé la création d'une commission centrale mixte chargée d'étudier la protection efficace de la population civile contre les attaques au gaz en temps de guerre.

Ce nouvel organisme recrute des membres dans tous les rangs de la population et aura pour mission de se tenir au courant de tous les moyens de défense découverts par la science.

**Nouvelles brèves.**

**Nouvelles politiques et diverses.**

La dépouille mortelle du commandant Penso est arrivée à Venise mardi matin. Les funérailles ont eu lieu à l'église de Saint-Siméon.

— APRES LA TRAVERSÉE. — Les passagers et l'équipage du « GRAF ZEPPELIN » ont été interrogés par une cinquantaine de représentants de la presse. Selon le contrat qui lie la Société Zeppelin avec un groupe de journaux américains, ni passagers ni équipage ne peuvent donner des nouvelles de la traversée durant la huitaine après l'atterrissage.

On assure que la blessure faite par le vent au stabilisateur inférieur n'était pas dangereuse. Cependant, il fallut 5 heures de travail pour la réparer provisoirement. Le Dr Eckener a déclaré que c'était la première fois et probablement la dernière qu'un tel accident survenait à un dirigeable.

Le parcours total a été de 12.000 km. Equipage et passagers ont été reçus par le maire de New-York. Le dirigeable partira probablement dans une dizaine de jours pour l'Allemagne.

— D'après certaines nouvelles parvenues en Allemagne, il apparaît cependant bel et bien que les passagers du « GRAF ZEPPELIN » ont vécu des minutes tragiques. Dimanche, l'appareil survolait les flots absolument désespéré, le gouvernail ayant été détérioré par les vents. On n'avait plus à bord qu'un peu de pain et du champagne. Une extrême nervosité régnait au sein de l'équipage. Ces nouvelles ont refroidi l'enthousiasme allemand.

**Malheurs et accidents.**

A Londres, un café s'est écroulé. Sept personnes blessées ont été retirées des décombres. Deux femmes ont été tuées et l'on craint qu'il ne se trouve encore d'autres victimes.

— Au cours d'un orage, la foudre tomba sur une maison de campagne, à Istria. Pénétrant dans une chambre où dormaient deux frères, elle tua l'un d'eux, puis disparut à l'étable où elle foudroya une vache. Ajoutons que le survivant des deux paysans est lui-même grièvement blessé.

— Un vaisseau-citerne américain a coulé l'autre jour au cours de l'orage sur l'Atlantique. Le steamer « Delillan » qui avait perçu les signaux de détresse s'est porté sur les lieux du désastre, mais il n'aperçut qu'une vaste nappe d'huile flottant sur la mer.

— Près de Sion, M. Emile Hediger, conduisant un side-car, a fait une terrible embardée au tournant de la route, voulant éviter un groupe d'enfants. Il a été précipité sur la voie ferrée où il demeura étendu sans connaissance. Il fut relevé un peu plus tard par un motocycliste de passage juste avant le passage d'un train. Le blessé a été transporté à l'hôpital. Il a les deux jambes cassées.

— A Pignerol, Piémont, le major Coliamani, président du conseil des usines électriques, était en train d'exécuter des travaux le long de la ligne à haute tension. Tout à coup un ouvrier heurta la conduite d'une échelle qu'il transportait. Il tomba foudroyé. Un camarade ayant voulu secourir la victime subit le même sort. Le commandant, voulant intervenir à son tour, tomba mortellement atteint.

— Comme nous l'avons indiqué, le navire français « Edgar Quinet » s'est rendu sur le placement du naufrage de l'« ONDINE », au cours duquel périrent en un clin d'œil 3 officiers et 40 marins, et a rendu aux victimes du devoir les derniers honneurs : 21 coups de canon, des gerbes de fleurs, des drapeaux tricolores en deuil, la « Marseillaise » déchirée par le vent. Cérémonie superbe et lugubre qui dut donner le frisson aux élèves-officiers qu'emportait l'« EDGAR QUINET » et qui, bientôt, courront le même danger que ceux qui, avec les restes de l'« ONDINE », dorment dans l'océan, par 1800 mètres de fond.

— Deux agriculteurs rentrant à Interlaken se sont égarés dans les parages de la forêt du Béatenberg. M. Grossniklaus est tombé dans les rochers et s'est tué.

— Sur la route du Locle à la Brévine, M. Siegrist, fabricant au Locle, 34 ans, a été heurté par un camion-remorque qu'il voulait devancer en motocyclette. Projeté sous la lourde machine, M. Siegrist a passé sous les roues. Il fut tué sur le coup.

— A Mendrisio, le garde-frontière Otelli circulant à motocyclette s'est jeté contre un camion et a été tué sur le coup. Il devait prendre sa retraite et se rendait pour la dernière fois à son poste.

**Crimes et délits.**

A Valeyres sur Rances (Vaud), le domestique de campagne Raymond, 42 ans, s'est pendu à une échelle au moyen d'une corde. Il s'adonnait volontiers à l'usage des spiritueux. On ne connaît pas les raisons de sa triste détermination.

— Le chef de la gare de Stetten, Wurtemberg, ayant surpris un cambrioleur, a été étranglé par ce dernier au moyen d'un cache-nez. On ne possède aucune trace de l'assassin.

— A Onex, Genève, un hangar contenant trente mille kilogrammes de foin a été incendié. On attribue le sinistre à une main criminelle, la même, probablement, qui avait déjà allumé un incendie du même genre, il y a deux mois, dans cette localité. On recherche activement le coupable.

— A Jongny, Lavaux, un vigneron nommé C... a tenté de tuer sa femme d'un coup de revolver dans un accès de démence. Cette dernière ayant réussi à éviter le coup et à s'enfuir, le meurtrier tourna l'arme contre lui et se blessa grièvement. Il a été transporté à l'hôpital.

**Le dirigeable ou l'avion?**

L'avion a réussi tant d'exploits, tant de raids téméraires qu'il semble être devenu, à l'heure actuelle, le seul moyen de transport aérien pratique et définitif. Des catastrophes terribles, des chutes inévitables ont eu lieu, cela se conçoit, mais tout cela n'enlève guère à la confiance que l'on porte au « plus lourd que l'air ».

Pourtant le dirigeable n'en a pas moins son utilité. A l'heure où paraissent ces lignes, le monde a suivi avec un intérêt palpitant l'exploit du « COMTE ZEPPELIN », qui, sorti récemment des ateliers de Friedrichshafen, a traversé l'Atlantique d'un vol des plus mouvementés pour atterrir à Lake Hurst (Etats-Unis). Il effectuera, ensuite, après révision totale, le tour du monde en quatre « bonds » gigantesques et sera affecté définitivement à la liaison aérienne transocéanique « Espagne-Amérique du Sud ».

**Quels sont les avantages du dirigeable ?**

Il y en a plusieurs. Il est tout d'abord le « planeur idéal », en raison du gaz qui porte ses cabines. Son équipage n'a pas sans cesse l'oreille au guet pour entendre si le moteur ne donne pas des signes de défaillances qui sont souvent cause de sinistres accidents. Si par hasard un accroc se produit, immédiatement on peut arrêter les moteurs et le dirigeable poursuit son vol en donnant aux mécaniciens un temps suffisant pour procéder aux réparations. En outre, le Zeppelin enlève une charge considérable, très supérieure au plus gros aérobus existant. Le « COMTE ZEPPELIN » a transporté, au cours de son dernier voyage d'essai pas moins de 72 personnes. Le gouvernement anglais qui suit avec beaucoup d'intérêt les raids de ce dernier songe à ouvrir deux lignes aériennes en dirigeable, soit Londres-les Indes-Australie et Londres-Canada. Les mastodontes employés à cet effet pourront emmener environ 100 passagers, y compris l'équipage. Ces chiffres prouvent nettement que l'avion paraît être au dirigeable ce qu'est au rail l'automobile.

**Les inconvénients ?**

Le dirigeable a de nombreux inconvénients. Le gaz employé, l'hélium ou le gaz

bleu, bien qu'étant ininflammable, craint beaucoup plus facilement la foudre que l'avion. L'appareil peut être mis en péril par l'ouragan auquel il offre une prise redoutable. Enfin, il présente de sérieux inconvénients pour ce qui concerne la rentrée et la sortie du hangar et nécessite par le fait un personnel nombreux pour l'envol et l'atterrissage.

Un ingénieur de l'amirauté britannique, M. E.-F. Spanner, qui a eu maintes occasions de suivre la construction et le montage de ces appareils vient de publier ses impressions à ce sujet. Son livre *Les Messieurs préfèrent les aéroplanes* est des plus instructifs et des plus intéressants. Les « rigides » actuellement en chantier, particulièrement en Angleterre, sont établis sur des plans infiniment défectueux. Il assure que les experts aériens n'ont jamais répondu aux arguments qu'il élève contre ces appareils. Aussi prédit-il à ces monstres les pires désastres.

— Rien n'est plus coûteux, dit-il, que ces « plus légers que l'air » : leurs carcasses sont mal construites, leurs enveloppes ne valent pas grand-chose, leur profil est très critiquable. Ils tangueront, rouleront, seront infiniment inconfortables pour leurs passagers qui souffriront beaucoup du froid et de la chaleur.

Cette description nous paraît en tous les cas forcée, car qui peut prévoir les découvertes de l'avenir ?

**Conclusion ?**

Qui sortira vainqueur de cette lutte acharnée entre l'avion et le dirigeable ? L'autogyre peut-être. Les récentes démonstrations d'un ingénieur espagnol, M. de la Cierva, prouvent nettement que son invention présente des avantages incontestables dans le domaine de l'aviation future. Le « tour d'Europe » de l'autogyre convaincra peut-être les plus irréductibles adversaires de la circulation aérienne future et permettra d'affirmer que l'aviation, sous sa forme présente, n'est qu'une étape et non un but et qu'une époque viendra bientôt où la stabilité aérienne sera un problème résolu.

M. Zg.

**GRUYÈRE**

**† M. Antoine Stocker.**

Le sort est parfois bien cruel et nous fait passer par des réalités dures à subir. La mort, qui depuis un certain temps semble s'acharner dans les rangs de nos hommes les plus méritants, vient de frapper M. Antoine Stocker, comptable à Bulle, qui a succombé aux attaques d'une pénible maladie, âgé de 41 ans à peine, laissant dans la douleur une épouse affectueuse et une enfant bien jeune encore.

Exprimer ici la douleur causée chez les siens par le départ pour l'Au-delà de ce modèle d'époux et père est chose superflue.

Une carrière déjà bien belle s'est éteinte trop tôt avec M. Stocker.

Relever la place importante que s'était acquise au sein de la société cet homme de valeur est chose que nous ne pourrions faire qu'imparfaitement.

M. Stocker était un homme au caractère franc et d'une belle intelligence. Alliant ces deux grandes qualités aux principes d'ordre et de travail, il menait à chef les tâches souvent ardues dont il assumait la responsabilité.

C'est ainsi qu'il fut un fonctionnaire consciencieux, capable et apprécié, très entendu dans les affaires bancaires et commerciales.

Il rendit de précieux services dans plusieurs sociétés patriotiques. Signalons au nombre de celles-ci la Société des Carabiniers de Bulle, la Fédération des sociétés de tir de la Gruyère et l'Association cantonale des tireurs fribourgeois, qui ont largement profité de son esprit patriotique, de son dévouement et de ses talents appréciés d'organisateur.

M. Stocker fut membre des sociétés militaires de la Gruyère et s'y distinguait par ses sentiments de zèle et d'abnégation. Il fit partie également de la Société des commerçants (employés de commerce), section de la Gruyère, pour laquelle il se dévoua de nombreuses années. Ami de la montagne, le cher disparu était membre fondateur du Club montagnard des Portes.

Citoyen progressiste, M. Stocker appartenait au parti libéral-radical. Il était Zougois d'origine et arriva chez nous tout jeune homme comme employé de banque. Il s'y créa beaucoup d'amis, s'y fonda une famille et s'attacha profondément à notre ville et à la Gruyère dont il fit sa seconde patrie.

Ce sera dans le cimetière de Champ-Francey, près de cette ville, au cœur de cette Gruyère qu'il affectionnait tant, et au milieu d'amis qui lui étaient chers que reposera désormais la dépouille mortelle de celui qui a si fidèlement servi son pays et les siens. Sur son tertre fleuri, nombreux seront les amis qui, en passant, iront déposer une pieuse pensée.

Sa mémoire restera gravée dans nos cœurs. L'homme franc et honnête dont nous

admirions l'allure martiale a pu certainement franchir avec sérénité le seuil de l'Au-delà.

A sa famille en deuil et aux nombreuses familles atteintes par ce départ prématuré vont nos vives sympathies et nos condoléances émuës.

Mercredi soir est décédé après une longue maladie M. Antoine Stocker, comptable au Crédit Gruyérien, à Bulle, bien connu dans le monde des tireurs fribourgeois au sein duquel il joua un rôle de premier plan.

Membre de la Société des Carabiniers de Bulle depuis 1910, il y remplit pendant 16 années consécutives les fonctions tour à tour de caissier, secrétaire, chef de tir, vice-président. Notre ami Stocker était non seulement un excellent tireur, qui avait fait l'année dernière sa maîtrise au Tir cantonal de Romont, mais un pilier de notre société dont il s'était attiré l'estime et la profonde sympathie. Le défunt fut l'âme de toutes nos fêtes de tir et tout spécialement du Tir du centenaire des Carabiniers bullois dont la réussite a été en grande partie son œuvre. Il devait toucher prochainement la médaille fédérale de mérite pour les longs et éminents services rendus.

Ce que ses amis admiraient le plus chez lui, c'est cet amour de l'ordre qu'il mettait dans toutes choses dont il s'occupait, ce sentiment de franchise et d'honnêteté qui se dégageait de sa personne et de ses actes, cette précision qu'il apportait dans la discussion et jusque dans les moindres détails de sa vie.

Aussi, la figure de cet ami sincère et dévoué sera-t-elle présente à la mémoire de ceux qui eurent le bonheur de vivre dans son intimité.

De 1915 à 1920, M. Stocker fut secrétaire de la Fédération des tireurs gruyériens. Il se retira lors de son entrée au Comité cantonal, en mars 1921. Bientôt ses qualités le firent remarquer et on lui confia la caisse de la « Cantonale » qu'il géra durant plusieurs périodes au plus près de sa conscience et des intérêts de la société. Pendant ce temps, la Gruyère comptait un défenseur énergique derrière lequel le district se rangeait tout entier.

M. Stocker était un modeste, aimant à travailler dans l'ombre et le silence. Sa puissance de travail n'en était que plus grande. Il fut aux côtés de M. Rupprecht, au Tir cantonal de Morat. Plus tard, il fit une propagande intense dans tout le canton, et surtout en Gruyère, en faveur du Tir fédéral d'Aarau, ne négligeant aucun facteur de réussite pour nos participants à cette manifestation du centenaire des Carabiniers suisses. Nous trouvons encore M. Stocker au Tir cantonal de Romont, après lequel il se voua particulièrement à donner satisfaction aux sections sans sortir cependant de la plus stricte équité.

Les diverses sections de la Fédération de la Gruyère avaient constamment recours à ses services. Le souvenir du défunt, on peut en être certain, restera vivace chez tous les tireurs de la Gruyère fribourgeoise et de la Gruyère vaudoise.

Ajoutons que le défunt fut un des membres fondateurs de la Société des sous-officiers.

Le Comité de la Société des Carabiniers de Bulle.  
Le Comité de la Fédération de tir de la Gruyère.

**† M. Jules GREMAUD.**

Hier soir est décédé, dans sa 80<sup>me</sup> année, M. Jules Gremaud, ancien photographe, à Bulle.

Avec M. Gremaud, disparaît de la scène de la cité une physionomie caractéristique qui nous rappelait le vieux Bulle.

Dans ses années actives, le défunt fut un grand travailleur. C'est grâce à cette qualité qu'il s'acquies une belle aisance et une vieillesse tranquille.

En politique, il fut un radical de vieille roche. Il faisait partie du Cercle des Arts et Métiers depuis plus d'un demi-siècle. Il en avait été acclamé membre d'honneur au dernier banquet des Rois.

Nous présentons aux familles en deuil nos condoléances sincères.

**Mise en garde.**

La place de l'église ayant été remise en état, il est rappelé aux enfants des écoles qu'il est formellement interdit de monter sur le banc qui entoure le tilleul ou de grimper sur les arbres de l'ancien cimetière autour de l'église. Les élèves qui contreviendraient à cette défense seront punis d'une amende de 2.— fr.

Le Conseil paroissial de Bulle.

**Conférence Robert Télin.**

M. Robert Télin, qui préside à Paris aux destinées de la Société des Conférences Européennes, donnera en notre ville, dans la grande Salle de l'Hôtel de Ville, le dimanche 21 octobre, à 20 h. 15, une causerie littéraire qui sera écoutée avec une vive attention par nos lettrés.

Son sujet : « D'Anatole France à André

rtiale a pu certaine-  
ent le seuil de l'Au-  
il et aux nombreuses  
ce départ prématuré  
thies et nos condo-

écédé après une lon-  
ine Stocker, comptan-  
en, à Bulle, bien cons-  
s tireurs fribourgeois  
a un rôle de premier

té des Carabiniers de  
y remplit pendant 16  
s fonctions tour à  
aire, chef de tir, vice-  
Stocker était non seu-  
tuteur, qui avait fait  
ntrise au Tir cantonal  
illier de notre société  
estime et la profonde  
fut l'âme de toutes  
t spécialement du Tir  
abiniers bullois dont  
rande partie son œu-  
prochainement la mé-  
rite pour les longs et  
dus.

miraient le plus chez  
e l'ordre qu'il mettait  
at il s'occupait, ce sen-  
et d'honnêteté qui se  
onne et de ses actes,  
apportait dans la dis-  
les moindres détails

et ami sincère et dé-  
tente à la mémoire de  
honneur de vivre dans  
Stocker fut secrétaire  
t tireurs gruyériens. Il  
entrée au Comité can-  
Bientôt ses qualités le  
n lui confia la caisse  
n'il géra durant plus  
s près de sa conscien-  
a société. Pendant ce  
omptait un défenseur  
quel le district se ran-

modeste, aimant à  
e et le silence. Sa puis-  
était que plus grande.  
M. Rupprecht, au Tir  
s tard, il fit une pro-  
tout le canton, et sur-  
faveur du Tir fédéral  
t aucun facteur de  
icipants à cette mani-  
re des Carabiniers  
s encore M. Stocker  
omont, après lequel il  
t à donner satisfac-  
sortir cependant de la

s de la Fédération de  
onstamment recours à  
nir du défunt, on peut  
a vivace chez tous les  
e fribourgeoise et de

fut un des mem-  
Société des sous-offi-

omité  
arabiniers de Bulle.  
omité  
e tir de la Gruyère.

GREMAUD.  
né, dans sa 80me an-  
aud, ancien photogra-

disparait de la scène  
onomie caractéristique  
vieux Bulle.

atives, le défunt fut  
ur. C'est grâce à  
quit une belle aisance  
quille.

un radical de vieille  
e du Cercle des Arts  
s d'un demi-siècle. Il  
é membre d'honneur  
s Rois.

ux familles en deuil  
ères.

a garde.  
e ayant été remise en  
aux enfants des écoles  
nt interdit de monter  
e le tilleul ou de grim-  
l'ancien cimetière au-  
sèves qui contrevien-  
se seront punis d'une

paroissial de Bulle.

Robert Télin.  
ai préside à Paris aux  
é des Conférences Eu-  
en notre ville, dans la  
el de Ville, le diman-  
h. 15, une causerie lit-  
tée avec une vive at-  
rés.

Anatole France à André

Gide, souvenirs, anecdotes sur les milieux littéraires que notre compatriote Robert Télin fréquente depuis vingt ans comme journaliste, conférencier et bibliophile très notoire.

Il interprétera en outre, des pages inédites des meilleurs auteurs contemporains, des écrivains qui font rire !

C'est sous les auspices et en faveur de la Clinique-Manufacture de Leysin (Fondation du Dr. A. Rollier), que Robert Télin donnera en Suisse, en France, en Belgique et en Hollande près de 80 conférences d'octobre 1928 à avril 1929.

**On nous communique :**  
Un conférencier de talent, M. Robert Télin, donnera, dimanche soir prochain, dans la grande salle de notre Hôtel de Ville, une causerie littéraire du plus haut intérêt. Sous le titre général et prometteur de « Vingt ans de Paris », M. Télin, qui a vécu dans l'intimité des plus célèbres auteurs contemporains, exprimera quelques-unes des nombreuses et fort intéressantes observations qu'il a faites dans le voisinage immédiat et la fréquentation d'écrivains réputés : les Anatole France, les R. de Gourmont, les Carco, les Morand, les Giraudoux, les Louys, les Duhamel, les Valéry, les Gide, etc...

Cette simple énumération de noms universellement connus et appréciés suffirait à attirer et retenir l'attention de tous ceux, et ils sont nombreux, qui se piquent, chez nous, de n'être points totalement indifférents aux choses de la littérature. Mais il convient aussi de signaler, par surcroît, que M. Robert Télin est un conférencier des plus distingués qui n'en est pas à son coup d'essai, si l'on peut ainsi s'exprimer, et dont le pouvoir d'expression verbale est tout à fait remarquable. Ce distingué lettré, depuis longtemps déjà, a parcouru toute l'Europe et dans la presque totalité de ses grandes capitales a parlé devant des auditoires nombreux et enthousiastes. Auteur, journaliste et conférencier : M. Télin l'est à tour de rôle et avec un égal succès. Sa prochaine conférence « Vingt ans de Paris » veut être un dernier voyage parmi les hommes et, enchantés de l'aubaine qu'il réserve aux Bullois, nous ne saurions trop les encourager à assister en foule à sa causerie qui obtiendra, chez nous comme ailleurs, un succès triomphal. P. V.

**Libéralités.**  
Conformément aux désirs exprimés par M. Noël Cailler, Syndic de Broc et Directeur des usines P. C. K., décédé à Montana, le 20 juin dernier, sa famille vient de faire les dons suivants :

- 1.000.— en faveur des Pauvres de la Paroisse de Broc ;
- 500.— pour les pauvres de la Paroisse réformée de Broc ;
- 500.— pour la paroisse réformée de Bulle ;
- 5.000.— pour la Ligue fribourgeoise contre la tuberculose ;
- 10.000.— à la Commune de Broc, pour la construction d'une halle de gymnastique ;
- 12.500.— pour la création d'un « Fonds », géré par la Commune de Broc dont les intérêts seront répartis entre les Sociétés locales (Tir, Chorales « Harmonie » et « Frohsinn » et la Société de musique « La Lyre ».)

500.— à différentes œuvres, soit au total 30.000.— fr.  
Réd. — Le mémoire de l'homme de bien que fut M. Noël Cailler restera bénie au sein des bénéficiaires sus-mentionnés, pour lesquels il se révéla à plusieurs reprises, de son vivant déjà, un bienfaiteur.

**Mise au point.**  
Pour éviter un malentendu au sujet de l'avis relatif à l'enlèvement des branches en Bouleyres, l'administration forestière porte à la connaissance du public qu'elle entend réprimer les nombreux abus qui se commet-

tent en forêt par l'enlèvement inconsidéré de branches et feuilles colorées de teintes d'automne. La coupe de ces branches est seule interdite. Par contre, le ramassage des menues branches, des bois morts ainsi que des feuilles sur les chemins, reste autorisé comme auparavant.

**L'Inspecteur-forestier de la Gruyère.**  
**Accident de travail.**

Un triste accident est survenu ce matin, vers 7 h. 30, au chantier de M. E. Glasson & Cie, rière la Tannerie. On procédait à la manœuvre d'un camion, lorsque malheureusement, un des employés, M. Moura, tomba et passa sous une roue d'avant du lourd véhicule et eut la tête écrasée. La mort fut instantanée. Le malheureux, employé depuis environ un mois dans la maison, était âgé d'une trentaine d'années, marié et père d'un enfant.

**„Retrait“ de foire.**

La journée de mercredi a marqué une reprise des affaires sur le marché au gros bétail. On constatait sur le champ de foire une forte amenée de la race bovine ; les prix ont une tendance à la hausse depuis la dernière foire. Nombreuses furent les transactions et les expéditions.

La statistique communale nous communique les chiffres suivants :  
Taureaux amenés 9, prix moyen 600 à 900 fr. ; vaches, 447, 700 à 1200 fr.  
Le Bulle-Romont a expédié 320 têtes en 52 wagons.

**Salsepareille Model**  
de goût délicieux purifie le Sang  
Seule véritable en bouteilles de 5- et 9-Frs. dans les Pharmacies Franco par la Pharmacie Centrale Madiener-Govin, r. du Mont-Blanc 9, Genève.  
Dépôt à Bulle : Pharmacie RIME.

Madame Elisa STOCKER-MARMILLOD et sa fille Marie-Antoinette, à Bulle ; les familles STOCKER, à Zurich et Lausanne ; les familles Louis MARMILLOD, MARMILLOD-GEX, à Bulle ; MARMILLOD, à Broc ; MORDASINI-MARMILLOD, à Albeuve ; REpond-MARMILLOD, à Bulle ; Révérende Sœur Sabine, à Orsonnens ; Monsieur Hilaire MARMILLOD, à Moudon ; les familles parentes et alliées ont la grande douleur de faire-part de la perte irréparable qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

**Monsieur Antoine STOCKER**  
leur cher époux, père, frère, beau-fils, beau-frère, oncle et cousin, enlevé à leur affection le 16 octobre, à Bulle, après une longue et pénible maladie, dans sa 41me année, et muni de tous les Sacrements de la Religion.  
L'ensevelissement aura lieu le vendredi 14 octobre, à 10 heures.  
Priez pour lui !  
Cet avis tient lieu de lettre de faire-part.

**L'Harmonie de la Ville de Bulle**  
a le regret de faire part du décès de  
**Monsieur Antoine STOCKER**  
membre passif.  
L'enterrement aura lieu vendredi, 19 octobre, à 10 heures.

**Le Cercle des Arts et Métiers de Bulle**  
a le regret de faire part à ses membres du décès de  
**Monsieur Antoine STOCKER**  
Membre de l'Association.  
L'enterrement aura lieu à Bulle, vendredi 19 octobre, à 10 heures.

**Le Club Montagnard des Portes**  
fait part à tous ses membres et amis skieurs du décès de leur cher collègue  
**Monsieur Antoine STOCKER**  
Membre fondateur.  
Prière aux membres d'assister nombreux à l'enterrement fixé à vendredi 29 courant, à Bulle.

**Le Cercle des Arts et Métiers de Bulle**  
a le regret de faire part à ses membres du décès de  
**Monsieur Jules GREMAUD**  
Membre d'honneur.  
L'enterrement aura lieu le samedi 20 octobre, à 10 heures du matin.

**La Société fédérale des Sous-officiers**  
Section de la Gruyère  
a le pénible devoir de faire part du décès de son dévoué membre actif  
**Monsieur Antoine STOCKER**  
Sergent-major.  
L'enterrement aura lieu à Bulle vendredi 19 octobre, à 10 heures.

Madame J. GREMAUD-FAVRE, ses enfants et petits-enfants, à Bulle et la parenté font part du décès de  
**Monsieur Jules GREMAUD**  
survenu le 17 octobre 1928, dans sa 80me année, muni des Sacrements de l'Extrême Onction.  
L'enterrement aura lieu le samedi 20 octobre, à 10 heures du matin.  
R. I. P.  
Cet avis tient lieu de lettre de faire-part.

**La Société des Carabiniers de Bulle**  
a le profond regret de faire part du décès de  
**Monsieur Antoine STOCKER**  
son dévoué Vice-Président  
membre de la Société depuis 1910.  
L'ensevelissement aura lieu vendredi 19 octobre, à 10 heures.  
Les membres sont priés d'y assister.

**La Fédération des Sociétés de Tir de la Gruyère**  
a le pénible devoir de faire part du décès de son membre très dévoué et représentant au Comité Cantonal  
**Monsieur Antoine STOCKER**  
L'enterrement aura lieu à Bulle, vendredi 19 octobre, à 10 heures.

**Société cantonale des Tireurs fribourgeois**  
Les fédérations des districts et leurs sections sont informées du décès de  
**Monsieur Antoine STOCKER**  
leur cher et dévoué Caissier cantonal  
survenu à Bulle le 16 octobre.  
Elles sont priées de se faire représenter aux obsèques, qui auront lieu à Bulle, le vendredi 19 octobre, à 10 heures.  
Le Comité cantonal.

**LE CRÉDIT GRUYÉRIEN**  
a le regret de faire part du décès de  
**Monsieur Antoine STOCKER**  
dévoué comptable de l'Etablissement pendant plus de 20 ans.  
L'ensevelissement aura lieu à Bulle, vendredi 19 octobre, à 10 heures.

**Dimanche 21 octobre**  
**Recrotzon à Vuadens**  
Hôtel de la Gare  
Hôtel de la Croix-Blanche  
Maison de Ville.  
Invitation cordiale. Les tenanciers.

**Dimanche 21 octobre**  
**Recrotzon**  
**A la Croix-Blanche**  
CORBIÈRES  
BON ORCHESTRE

**Scieur-affuteur.**  
On demande ouvrier capable, connaissant principalement la caisserie et soie à ruban, pour place stable ; bon salaire à personne qualifiée. Références et certificats exigés. Entrée de suite. P 27348 L  
S'adresser **Scierie Rochat, Charbonnières, Val-de-Joux.**  
**CHARRETIER**  
Bon charretier étant au courant du transport des longs bois, est demandé. Place stable et bon salaire. Références et certificats exigés. P 27349 L  
S'adresser **Scierie Rochat, Charbonnières, Val-de-Joux.**

**Vente juridique d'immeubles.**  
(Deuxièmes enchères)  
L'office des Poursuites de la Gruyère vendra aux enchères publiques, **mardi 23 octobre 1928, à 2 heures, dans une salle particulière de l'Auberge de l'Agneau à GRANDVILLARD**, les immeubles art. 552, 580, 582aa, 975, 581, 582ab du registre foncier de la commune de Grandvillard, comprenant **habitation, grange, écurie, remise, place et 203 perches de bon terrain, appartenant à M. Joseph FRESEY, feu Pierre.**  
Bulle, le 17 octobre 1928.

**Dimanche 21 octobre**  
**RECROTZON**  
au **Café de la Tour**  
TOUR-DE-TRÈME  
BUCHS-TORNARE  
Invitation cordiale.

**- AVIS -**  
Pour cause de deuil, la boucherie **Louis MARMILLOD, à Bulle, SERA FERMÉE** vendredi 19 oct. jusqu'à 4 h. du soir.

**A VENDRE**  
poussette Anglo-suisse en très bon état.  
S'adres. à **R. Moerl**, en Bergère 5, Bâtiment Rigobello, **Vevey.**

**A vendre**  
à enlever de suite,  
**500 tuiles usagées**  
bas prix.  
S'adresser à **A. WIDMER-BLAIN, BULLE.**

**Jeune homme**  
sérieux et de toute confiance, connaissant à fond la partie de saleur et possédant quelques notions de la fabrication du fromage, **cherche place** dans une laiterie pour le 1<sup>er</sup> novembre ou date à convenir.  
S'adresser à **Publicitas Bulle**, sous P. 7600 B.

FEUILLETON de « LA GRUYÈRE »

# Le Cœur et le Sang

par **Henri BORDEAUX.**

Elle n'a vraiment plus qu'à se rendre. Dois-je les pousser dans les bras l'un de l'autre pour qu'ils célèbrent, d'un baiser dont leurs lèvres ont soif depuis dix ans, leurs fiançailles ? Mais, comme ils sont plongés dans une sorte d'extase qui dépasse la douceur des étreintes, mon attention est détournée d'eux par la folle qui, depuis quelques instants, donnait des signes d'inquiétude et semble avoir vaguement deviné qu'elle est l'objet d'un litige et qu'elle joue son rôle dans nos conciliabules. N'ayant pas assez de lucidité pour traduire sa préoccupation par des mots, elle entonne une chanson. C'est une chanson plaintive, une sorte de berceuse dont elle a dû se servir, autrefois, pour ses enfants. Les deux jeunes gens échan- gent un sourire de complicité par-dessus la tête. Désormais ils seront deux à veiller sur elle.

— Elle a des heures de raison, assure à mi-voix Bianca.

Quel est donc cet air qu'elle fredonne ? Il ne m'est pas inconnu. Je l'ai entendu, c'est certain. Et Michel aussi : je le devine, à sa figure. Ce n'est pas une berceuse, c'est une romance sentimentale. « Quando sponta la luna a Marachiarre... » C'est la chanson napolitaine que Milio Misa modulait dans la maison Gallice à l'école en s'accompagnant de l'accordéon. C'est la chanson qui a séduit Josette, il y a dix ans. Le chanteur, sans doute, en avait rempli sa demeure de famille et sa mère l'avait retenue. Et voici que la pauvre démente se lève de sa chaise. « Quando sponta la luna... » Elle est au bout du couplet. Elle s'avance vers les jeunes gens terrifiés qui, pour la première fois, se sont rejoints comme pour se protéger l'un l'autre, — contre qui ? contre une vieille folle inoffensive qui ne leur peut vouloir aucun mal, qui est faible et douce com-

me un enfant ? Elle fixe ses yeux morts sur le visage de Michel et tend les bras en murmurant : Milio !

Quelle pensée a traversé tout à coup cette cervelle fêlée ? S'est-elle rappelé les anciennes visites du frère de Josette Gallice outragée, et sa mémoire qui fonctionne sans contrôle comme les aiguilles d'une horloge sur un cadran désert a-t-elle opéré un rapprochement intermittent avec le souvenir de son fils aîné tué au bord de la maison de Carlotta Monti ? Michel épou- vanté a reculé devant cet embrassement sacrilège. Il ouvre la porte et s'enfuit. Je le poursuis et le rattrape devant la croix :

— Attends. Il le faut.

Mais il s'est écroulé sur la pierre qui forme socle. Il verse sans bruit ces larmes d'hommes, plus rares que celles des femmes, qui livrent aussi plus de détresse intérieure. Je commande, comme si j'étais son chef à la guerre :

— Tu ne partiras pas d'ici avant que je sois revenu.

Il ne répond ni oui ni non. Il git à mes pieds, comme un sapin que la hache a couché. Je m'éloigne et vais chercher Bianca. La jeune fille a calmé sans difficulté sa mère. Presque de force je la tire par la main et la ramène. Au carrefour, sous la croix, Michel n'a pas changé de position. Il ne nous a pas entendus venir.

— Michel, lui dis-je, relève-toi. Elle est venue. Elle est là.

Il se relève en hâte, pour ne pas accuser devant elle sa faiblesse. Je prends sa main et l'unis à celle de la jeune fille que je n'ai pas lâchée. Dès que je les abandonne à elles-mêmes, les deux mains retombent. Pourtant, n'ont-elles pas senti leur chaleur, leur douceur, le chaud tremblement de leur chair ? J'interviens encore :

— Bianca, écoutez-moi. Votre mère n'a plus sa raison. Si elle l'avait, si elle la recouvrait un jour, elle ne vous refusera pas son consentement. Le temps a passé. Vous avez souffert assez tous les deux...

Et pour achever de la convaincre, j'ajoute cet argument que je tenais en réserve :

— C'est à cause de vous, Bianca, et non seulement à cause de sa sœur que Michel a frappé. Le savez-vous ?

— Je ne veux pas, refuse Michel, qu'elle le sache — Alors, parle, toi.

— Elle m'appelle, murmure Bianca, reconnaissant la voix de sa mère.

Michel n'a plus à lui qu'un instant. Trouvera-t-il le mot de passion qui les libérera du poids du passé ?

— Bianca, dit-il gravement, il y a le cœur.

« Le cœur. » C'est le premier mot d'amour qu'il prononce. Elle en est toute secouée comme le feuillage du peuplier sous le vent. Et puis, elle laisse tomber à son tour :

— Michel, il y a le sang.

Qu'a-t-elle trouvé là ? Est-ce la parole de Lady Macbeth : « Du sang !... encore du sang !... cette tache... Tous les parfums de l'Arabie ne rendraient pas suave cette petite main... » Et voilà pourquoi leurs mains sont retombées le long de leurs corps, lorsque je les ai jointes. L'une des deux portait la tâche qui ne s'efface pas. En deux répliques, les deux amants qui s'appelaient depuis dix ans à travers la montagne, comme Héro et Léandre à travers la mer, — mais que sont les obstacles naturels auprès de ceux que nous portons en nous ? — ont mesuré l'abîme qui sépare les races, quand le sang a coulé. Mystère du sang répandu que le prêtre peut racheter, qui ne tue pas les âmes, qui ne rompt pas l'amour, mais qui rend le baiser sacrilège !

Ma mission est remplie. Toute intervention est désormais inutile. Je ne compte plus dans la tragédie où les acteurs, ayant tout dit, n'ont plus besoin de confident. Simplement, sans douleur apparente, Bianca salue :

— Adieu, Michel.

Et il répond avec docilité :

— Adieu.

Nous nous éloignons, lui et moi, sur le sentier qui mord les pentes de la Lévana et nous doit ramener en Savoie. Elle estime inutile un dernier sacrifice, celui de renoncer à le voir jusqu'au dernier moment. Et à chaque tournant, jusqu'à ce que la distance nous la cache, nous la pouvons retrouver elle-même appuyée à son tour au pilier de la croix, la tête sous les pieds du Supplicié. Quand elle a disparu, Michel, qui n'a pas encore ouvert la bouche, laisse entendre

une sorte de râle pareil au brame du cerf — mais qui va mourir...

XVII  
Epilogue.

« Le malheur », a écrit Balzac dans « Albert Savarus », fait dans certaines âmes un vaste désert où retentit la voix divine.

Je revois, au retour, où il m'entraîna à une allure de fuite, Michel Gallice s'arrêter brusquement quand nous arrivâmes à la nuit tombante au Mollard, devant cette maison abandonnée qu'il avait choisie à l'écart pour son foyer et qu'il qu'il avait demandé au prêtre de bénir par avance. Là, émue par la cérémonie et par sa réhabilitation devant toute la paroisse assemblée, il avait osé penser à unir sa vie à celle de Bianca. Sans une parole, nous redescendîmes sur l'Écol. Il n'est pas de ceux qui vivent leur douleur.

Dans la demeure paternelle, il ne passa que le temps de laisser à sa sœur Josette sa part d'immeubles. Il souleva en l'air une fois encore l'ainé des enfants, Thomas, celui qui lui a coté son bonheur. Puis il reprit le chemin du lac Lovitel et son métier de garde-chasse.

Je l'ai retrouvé cette année. Ses camarades ont fini par admettre, — sinon par comprendre, — son humeur taciturne et sauvage : car il est toujours prêt à rendre service, ses gestes sont conciliants et sa charité inépuisable. Les Char- treuses, autrefois, recevaient ces désespé- rants qui attendent plus rien de la vie et qui vivent cependant. Ainsi le vieux Jean-Pierre Couvert, quand il connut que sa maison de Bes- sans avait été souillée par l'inceste et le fra- tricide, se retira-t-il à Hautecombe qu'isole le lac du Bourget (1). Michel Gallice est demeuré dans la solitude du monde. Mais la montagne est son immense monastère. A la façon dont il en convoite du regard les sommets tandis que nous traquons nos chamois, je pressens qu'il y poursuit une autre chasse : sur la voie saignante de son unique amour écorché, la chas- se de Dieu...

F I N

Le Maupas, août-novembre 1924.

(1) V. « La Maison morte ».

## Café de malt Kathreiner-Kneipp

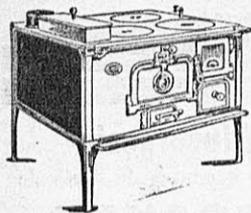
Convient à tout estomac et à chaque âge. Conserve la santé ! Fait disparaître ner- vosité et irritabilité.

Bonheur dans les ménages !

Le paquet d'un demi-kilo 80 cts.

## Entreprise de Serrurerie en tous genres.

Fumisterie.



**E. SCHINDLER**

Tél. 148. - BULLE - Tél. 148.

Spécialités :

**Potagers en fer forgé**

de toutes dimensions.

Solidité et fonctionnement parfait.

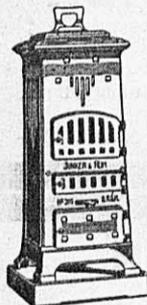
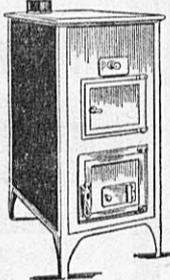
Longue expérience dans la fabrication.

**Fourneaux en catelles.**

Grand choix en magasin.

**Fourneaux en tôle garnie.**

Concessionnaire des calorifères Junker-Ruh.



## Docteur Paul NICOD

médecin-chirurgien

P. 14.922 F

Ancien assistant du service de médecine interne à l'Hôpital Cantonal de Fribourg (Dr Treyer). — Ancien assistant de la Clinique du Docteur Clément. — Ancien assistant des services de chirurgie et de radiologie à l'Hôpital Cantonal de Fribourg (Dr Clément, Dr Niquille).

ouvrira son cabinet de consultations

à CHATEL-ST-DENIS

le jeudi 18 octobre.

CONSULTATIONS : tous les jours de 10 heures à midi et sur rendez-vous Rayons X — Diathermie — Rayons ultra-violet.

## MISES DE BOIS

Forêts de la Part-Dieu.

20 N° branches et nœuds secs,

800 fagots,

une quinzaine de moules,

5 N° billes, billons et carrons, au total env. 20 m<sup>3</sup>.

Rendez-vous lundi 22 octobre, à 13 h., au-des- sus de l'Éparraz, route de la Part-Dieu.

A. PERROUD, forestier-chef.

## Fabrique de Draps

(Abi & Zinsli) Senwald (Ct. de St-Gall)

fournit à la clientèle privée des excellentes étoffes pour Dames et Messieurs, couvertures de laine, des lainés à tricoter et pour tra- vaux de tapis.

On accepte aussi des effets usagés de laine et de la laine de mouton. Échantillons franco.

## Préparation de bois.

La commune de Bul- le met en soumission la pré- paration de 3 lots de gros bois dans les forêts inté- rieures.

Pour voir les bois, rendez- vous des amateurs vendre- di 19 octobre à 10 h. le matin, à la Joretta.

Les offres sont reçues jus- qu'au lundi 22 cour- rant à 5 h. du soir.

Ville de Bulle.

On cherche pour fin octobre,

une personne sérieuse propre et active qui connaisse le repassage et le raccommodage pour un service de

femme de chambre

Faire offres à Publicitas. Bulle, avec certificats et références sous P. 2357 B.

## Vendeuse

est demandée

par la COOPÉRATIVE de Broc pour son magasin de Charmey.

Prière d'adresser les offres au bureau de la Société.

## - BULLE -

Grande salle de l'Hôtel de Ville à 20 h. 15

## Conférence

Robert TÉLIN

D'Anatole FRANCE

à André CLIDE

Souvenirs de vingt ans de Paris. Places de Fr. 1.10, 1.65 et 2.20. (Location chez M. Schwartz).

## A vendre

à Bulle une jolie maison de construction récente, compo- sant 2 logements, soit 8 chambres et 2 cuisines, 2 caves, 1 buanderie 1 atelier, 1 chambre à fumer etc., avec grand jardin. Prix avanta- geux. Affaire facile à traiter.

S'adresser à J. Bosson, a- gence immobilière, rue de Gruyères, BULLE.

## Molosacoche

side-car en très bon état, marche parfaite, 8 HP, à vendre ou à échanger contre une jeu- ne vache.

S'adresser à P. Demierre, Praz sur Vevey.

## Menuisier - Ebéniste

est demandé

de suite chez Paul Pilet, menui- sorie, ROSSINIÈRE.

## F. Mourlevat, négt, Bulle

Achat régulier de cuirs frais et peaux brutes, peaux de lapins, chiffons, os, crins, ferraille. Conditions favorables par toutes quantités.

Dimanche 21 octobre

## GRAND RECROTZON

## à l'Auberge de Sorens.

## Vente de terrain.

Les enfants de feu Lucien SUDAN, à BROC, mettent en vente, par voie de soumission, le terrain qu'ils possèdent rière dite commune, soit les articles 1474 et 1211aa, dit « Côte d'Amont » et « Côte, Petit Marais et l'Oppi- lire », d'une contenance de 1 pose 38 perches.

Pour tous renseignements, s'a- dresser à Mme Vve Henriette SUDAN, à laquelle les soumis- sions devront être adressées jus- qu'au 30 octobre.

JEUNE HOMME 28 ans, travailleur et sobre,

cherche place de vacher ; entrée immédiate. S'adresser à Publicitas Bulle, sous P. 7665 B.

## A vendre

à consommer sur place quelques mille pieds de

**fouillage**

1<sup>re</sup> qualité, avec repais si on le désire. Paillé à discrétion.

S'adresser à Morand, facteur, Le Pâquier.

## On demande

jeune homme

de 15 à 18 ans, entré de suite. GULL, Jardinier, La Co- lombière, Queue d'Arve, GENÈVE. P 24.426 X.

## Travaux d'impression

à l'Imprimerie du Journal

## BANQUE POPULAIRE SUISSE

Capital versé et réserves pour Fr. 177.000.000.--

Nous recommandons comme

### PLACEMENTS DE FONDS

avantageux nos

## OBLIGATIONS à 5 %

de 3 à 5 ans, nominatives ou au porteur.

### Parts sociales à Fr. 1.000.--.

Derniers dividendes payés : **6.19 %**

Chaque sociétaire peut acquérir actuellement 3 titres.

Nous acceptons toujours des dépôts sur

## Livrets d'épargne

avec ou sans tirelire. P. 20.001 F.